

La Forêt Noire, concentré germanique

Promenons-nous dans les bois de Forêt-Noire, pendant que la *Sehnsucht* n'y est pas. Pour la plupart des Français, c'est avant tout un dessert un peu indigeste et gentiment suranné, un gâteau à étages mêlant chocolat, cerise et chantilly, à la fois kirsch et kitsch. Et si la plupart de ceux qui l'ont croqué ne mettront jamais les pieds en *Schwarzwald* – le nom en VO –, ils

5 auront quand même eu un certain aperçu de ce massif du sud-ouest de l'Allemagne. Les copeaux de chocolat dans la crème rappellent les épicéas dans la neige, quand la région se présente en manteau d'hermine. Les couleurs de la pâtisserie, noir, blanc et rouge, sont celles du costume traditionnel local. Son agencement baroque évoque le goût local pour le bois ouvragé, les nains de jardin et les pendules à coucou.

10 La Forêt-Noire est indubitablement allemande. Elle n'est pourtant pas bien loin de la France puisqu'on l'aperçoit depuis Strasbourg. Qu'est-ce qui la différencie alors du ballon d'Alsace ou du Jura ? Les essences d'arbres ? Pas vraiment. Le chant des oiseaux ? C'est vrai qu'ici le coucou fait « *Kuckuck* » et le coq « *Kikeriki* », mais si on est honnête, ça ne s'entend pas à l'oreille. Non, ce qui fait la germanité du coin, c'est qu'il se retrouve embarqué – comme le

15 moindre bosquet du pays – dans le grand mythe national de la forêt allemande.

Se promener en Forêt-Noire, c'est convoquer les tableaux de Caspar David Friedrich – téma la taille de la cascade – et les poèmes de Goethe : « *Sur toutes les cimes / Plus rien ne bouge / Aux sommets des arbres / Tu perçois à peine / Un souffle d'air / Dans la forêt les oiseaux se sont tus / Attends, bientôt / Tu reposeras à ton tour.* » C'est se souvenir qu'on compte plus

20 de mille mots et adjectifs en « wald » dans le dictionnaire des frères Grimm. C'est entendre monter entre les troncs les préludes wagnériens de *Lohengrin* et *Parsifal* ou se surprendre à fredonner la comptine *Ein Männlein steht im Walde* en cueillant des fleurs. C'est penser qu'à chaque coin de chemin, on peut tomber sur Hansel et Gretel en goguette ou sur Siegfried de retour de l'ancre du dragon. Ou sur sa version moderne : une famille suréquipée,

25 chaussures, bâtons, sac à dos, vêtements techniques sacrifiant à un autre culte national, celui du *Wanderer*, le randonneur.

Louis Moulin, *Libération*, 22-23 juillet 2023

Remarques

1. La première phrase est une allusion à la chanson « Promenons-nous dans le bois / Pendant que le loup n’y est pas, / Si le loup y était, / Il nous mangerait. »

2. Le *dessert* est le gâteau appelé Forêt Noire,

https://de.wikipedia.org/wiki/Schwarzw%C3%A4lder_Kirschtorte

On peut en profiter pour revoir la différence entre *die Torte* et *der Kuchen* – *die Torte* n’a rien à voir avec *la tarte* en français.

Les sites de *Marmiton* et de *Chefkoch*, par exemple, livrent des renseignements utiles.

3-4. On n’emploie pas le futur de l’indicatif après si – bien que l’on entende cette faute de plus en plus fréquemment. Le verbe de la principale est au futur, mais le verbe de la subordonnée est au présent. Voir Grevisse, *Le bon usage*, 2688, 2., et *Nouvelle grammaire du français*, Hachette, p. 281 (expression de la condition et de l’hypothèse).

4. Il y a dans *croquer* l’idée d’un bruit sec (Larousse, Robert), le verbe est employé ici de façon inappropriée, il faut s’interroger sur le sens qu’il a dans ce contexte.

5. Qu’est-ce qu’un *aperçu* ? Il faut toujours lire l’ensemble du texte pour savoir ce que l’on doit vraiment traduire.

6. Si l’on ne trouve pas le mot exact généralement employé pour les copeaux de chocolat, tant pis, des petits morceaux feront l’affaire. C’est moins bien, mais c’est aussi bon.

- Les épicéas ressemblent beaucoup au sapin. Sans se plonger dans un traité d’arboriculture, il ne serait peut-être pas inutile de revoir les noms d’arbres, au moins les plus courants.

7. Même remarque pour le manteau d’hermine que pour les copeaux de chocolat, on se contentera de la couleur. Dans certaines contrées, le pelage de l’hermine, ordinairement brun et blanc, est entièrement blanc en hiver.

8. Sens, ici, de *baroque* ?

12. *C’est vrai que* est une tournure très banale, très courante en français, on ne peut la traduire qu’après en avoir précisément identifié la fonction.

13-14. Que veut dire l’auteur de l’article par s’entendre à l’oreille ? On entend en principe toujours avec les oreilles.

14. *Ce qui ... c'est que* : encore une tournure française très courante, il faut voir comment elle peut fonctionner en allemand. De même **(16)** *se promener ... c'est...*

- Sens de *embarqué*. Rien à voir avec la navigation.

16. Sens de *convoquer* ? Le mot est très à la mode en français, on convoque un peu tout et n'importe quoi.

- *Téma* = *mater* en verlan.

19-20-22. *C'est se souvenir ... entendre ... penser ... se surprendre* : ne pas oublier de respecter la structure.

20. Mots et adjectifs *en* « *wald* » – sens de *en*.

21. *Lohengrin* et *Parsifal* n'ont pas des préludes, mais des ouvertures.

22. Il faut toujours faire attention à la valeur de *en* + participe présent – temporelle ? causale ?

24. à quoi renvoie le possessif *sa* dans *sa version moderne* ?

Lecture

1.

Text: Heinrich Hoffmann von Fallersleben

Musik: volkstümlich Liedtext:

Ein Männlein steht im Walde ganz still und stumm;
es hat von lauter Purpur ein Mäntlein um.
Sagt, wer mag das Männlein sein,
das da steht im Wald allein mit dem purpurroten Mäntlein?

Das Männlein steht im Walde auf einem Bein
und hat auf seinem Haupte schwarz Käpplein klein.
Sagt, wer mag das Männlein sein,
das da steht im Wald allein mit dem kleinen schwarzen Käppelein?

Ein Kind spricht:

Das Männlein dort auf einem Bein
mit seinem roten Mäntlein
und seinem schwarzen Käppelein
kann nur die Hagebutte sein.

[Die Hagebutte, le cynorhodon, aussi appelé gratte-cul dans la langue populaire.]

Zum Hören:

https://www.google.com/search?tbm=vid&q=ein+m%C3%A4nnlein+steht+im+walde&sa=X&ved=2ahUKEwjxvYKj_66AAxWkVqQEhfugDVAQ8ccDegQIEhAH&biw=1600&bih=751&dpr=1#fpstate=ive&vld=cid:3bf8190a,vid:k5wllWCkGyo

2.

Wandrer's Nachtlied

Über allen Gipfeln
Ist Ruh,
In allen Wipfeln
Spürest du
Kaum einen Hauch;
Die Vögelein schweigen im Walde.
Warte nur, balde
Ruhest du auch.

Goethe (1749-1832)

3.

Waldgespräch

Es ist schon spät, es wird schon kalt,
Was reitst du einsam durch den Wald?
Der Wald ist lang, du bist allein,
Du schöne Braut! Ich führ dich heim!

»Groß ist der Männer Trug und List,
Vor Schmerz mein Herz gebrochen ist,
Wohl irrt das Waldhorn her und hin,
O flieh! Du weißt nicht, wer ich bin.«

So reich geschmückt ist Roß und Weib,
So wunderschön der junge Leib,
Jetzt kenn ich dich – Gott steh mir bei!
Du bist die Hexe Lorelei.

»Du kennst mich wohl – von hohem Stein
Schaut still mein Schloß tief in den Rhein.
Es ist schon spät, es wird schon kalt,
Kommst nimmermehr aus diesem Wald!«

Eichendorff (1797-1856)

Proposition de traduction

Der Schwarzwald, ein germanisches Konzentrat

Komm, lass uns im Wald spazieren¹, solange die *Sehnsucht* nicht da ist. Für die meisten Franzosen bedeutet der Schwarzwald vor allem ein etwas schwer verdauliches und angenehm altmodisches Dessert², eine mehrschichtige Torte, in der sich Schokolade, Kirsche und Sahne vereinigen, Kirsch und Kitsch zugleich. Die meisten von denen, die sie gekostet³ haben, werden vielleicht zwar nie einen Fuß in den Schwarzwald (*Forêt Noire* auf Französisch) setzen, aber sie werden sich wohl dabei irgendwie ein Bild von diesem Gebirge im Südwesten Deutschlands⁴ gemacht haben. Die Schokoladenraspel⁵ in der Schlagsahne erinnern an die Fichten⁶ im Schnee, wenn die Gegend sich im Hermelinmantel zeigt. Die Farben der Torte, Schwarz, Weiß und Rot, sind die Farben des lokalen Trachtenkleids. Die barocke Konstruktion⁷ ist ein Hinweis auf den lokalen Geschmack an geschnitztem Holz⁸, Gartenzwerge und Kuckucksuhren⁹.

Der Schwarzwald ist zweifellos¹⁰ deutsch. Dabei befindet er sich gar nicht so weit von Frankreich, man kann ihn von Straßburg aus erkennen. Was unterscheidet ihn dann vom Elsässer Belchen oder vom Jura? Die Baumessenzen? Im Grunde nicht¹¹. Der Gesang der Vögel? Es stimmt ja, dass der Kuckuck hier „Kuckuck“ ruft (nicht „Coucou“) und der Hahn „Kikeriki“, doch ehrlich gesagt: man kann es nicht mit dem Gehör wahrnehmen¹². Nein, was

¹ *Komm, gehen wir im Wald spazieren.*

² *Das Dessert (-s), der Nachtisch (-e), die Nachspeise (-n).*

³ *genossen.*

⁴ *Von diesem südwestdeutschen Gebirge.*

⁵ *Die Raspel (-n), la râpe, der Raspel (-), le copeau (obtenu avec une râpe). On pourrait aussi employer der Span („e), le copeau, aussi appliqué aux copeaux de bois.*

⁶ *Die Fichte, die Rottanne.*

⁷ *Das barocke Konstrukt / das barocke Gebilde.*

⁸ *an Holzschnitzereien.*

⁹ *veranschaulicht den lokalen Geschmack an geschnitztem Holz, Gartenzwerge und Kuckucksuhren.*

¹⁰ *mit Sicherheit.*

¹¹ *Eigentlich nicht.*

¹² *es ist mit dem Gehör nicht wahrnehmbar / das Ohr / das Gehör kann es nicht wahrnehmen.*

den Ort so echt germanisch¹³ macht, ist die Tatsache, dass er – genauso wie das winzigste Gehölz¹⁴ hierzulande – in den großen nationalen Mythos des deutschen Walds eingebunden ist¹⁵.

Ein Spaziergang im Schwarzwald ist wie eine Heraufbeschwörung von Caspar David Friedrichs Gemälden – Guck mal, wie hoch ist der Wasserfall! – und Goethes Gedichten: „Über allen Gipfeln / Ist Ruh, / In allen Wipfeln / Spürest du / Kaum einen Hauch; / Die Vögelein schweigen im Walde. / Warte nur, balde / Ruhest du auch.“ Es ist die Erinnerung an das Wörterbuch der Brüder Grimm mit ihren tausend Namen und Adjektiven, die auf „wald“ enden¹⁶. Es ist, als hörte man Wagners Lohengrin- und Parsifalouvertüren, die zwischen den Baumstämmen emporsteigen, oder als würde man sich dabei ertappen, wie man beim Blumenpflücken den Kinderreim *Ein Männlein steht im Walde* vor sich hinsummt. Es ist, wenn man denkt, dass man bei jedem Schritt des Weges Hänsel und Gretl in fröhlicher Stimmung begegnen kann, oder Siegfried, der gerade von der Drachenhöhle zurückkommt. Oder dessen moderner Version: einer hochgerüsteten Familie¹⁷, mit Schuhen, Stöcken, Rucksack und technischer Kleidung, die einem anderen nationalen Kult huldigt, dem Kult des *Wanderers*.

Louis Moulin, „Libération“, 22.-23.07.2023

¹³ so richtig germanisch / so urgermanisch.

¹⁴ wie der kleinste / winzigste Hain.

¹⁵ dass er – genauso wie das winzigste Gehölz hierzulande – Teil des großen nationalen Mythos des deutschen Walds geworden ist.

¹⁶ mit ihren tausend auf wald endenden Namen und Adjektiven.

¹⁷ einer mega ausgerüsteten Familie – mit Schuhen, Stöcken, Rucksack und technischer Kleidung, die ... huldigt, ...